

L'infatigable dynamisme

de Louissette et Robert

Louissette et Robert viennent de quitter La Motte-Chalancon. Participant à la vie de ce secteur de montagne des Préalpes et prenant leur part de responsabilité dans l'Église locale, ils ont passé là vingt ans d'une longue retraite... qui n'est pas terminée.

Dans l'entretien qui suit, un souvenir de Robert n'est pas exprimé. Dans les années 80, il avait accepté de lancer des *“Assemblées dominicales animées par des laïcs”*. Il a souffert, car il sentait qu'il manquait à son service une reconnaissance officielle de l'Église. Il n'y avait pas encore de Lettre de mission à cette époque.

Leur histoire est aussi devenue pour eux celle d'une aventure, liée à celle des Sœurs et des Frères des Campagnes. Mais, plus encore, au moment où ils relisent leur vie, un chemin avec Dieu.

Frère Paul ROUGNON.



LOUISETTE ET ROBERT, comment avez-vous, si l'on peut dire, atterri à La Motte ?

Louissette. - Une de nos amies, Jacqueline Mech, y venait en vacances et nous en parlait beaucoup. Nous sommes venus pour nos premières vacances en 1965, avec nos cinq enfants. Et nous avons aimé ce pays. Lorsque, fatigué des bronches, mon mari a pris sa retraite, nous avons dû quitter la région lyonnaise et nous avons tout naturellement choisi ce lieu. C'était il y a vingt ans. Nous nous sommes d'abord installés à Rottier, tout près de La Motte, où nous sommes restés douze ans.

Le milieu rural ne vous faisait pas peur ?

Robert. - Je suis un rural ! J'ai travaillé trente ans comme chef jardinier horticulteur. J'avais l'habitude de vendre fleurs, fruits, légumes. C'est par nécessité que je suis devenu ensuite comptable dans l'industrie. Mais cela ne m'a pas enlevé l'amour du milieu rural.

Et comment vous êtes-vous intégrés ?

Robert. - Quand nous sommes arrivés, nous avons fait la connaissance des Frères et des Sœurs. Notre amie Jacqueline nous en avait tant parlé ! Un Frère nous a tout de suite repérés ! Il est venu à la maison. Apprenant ma compétence de comptable, il m'a confié la comptabilité des paroisses. Le reste à suivi : préparation de la liturgie, en particulier celle des Assemblées du dimanche animées par des laïcs (*Adal*), catéchèse des enfants de Clair-Matin, préparation des enterrements, communion portée aux malades... Nous faisons un peu le lien entre les habitants de Rottier et les Frères. Pendant neuf ans, j'ai aussi fait partie de la Commission diocésaine des *Adal*. On allait à Valence, passant le col par tous les temps !

Louissette. - Pour moi, j'ai tout de suite été *embauchée* aux Ateliers mottois, des ateliers d'artisanat. J'y ai longtemps été trésorière. A la paroisse, je faisais les affiches décoratives et calligraphiques, selon les dimanches et les temps liturgiques.

Vous êtes ensuite venus à La Motte, au Prieuré des Frères, quand ceux-ci l'ont quitté pour Sahune.

- Oui, il y a 8 ans ! C'est une autre étape. Notre maison est devenue comme un lieu d'accueil. Les gens venaient pour toutes sortes de renseignements. Nous accueillions même les routards, avant que quelque chose s'organise pour eux. Nous étions un peu permanents !

En quoi vous êtes-vous sentis proches des Frères et des Sœurs ?

■ Vivre sa retraite

- Oh, c'est toute une façon de vivre ! Les petites Sœurs, elles nous plaisaient ! Le courant passait...

Et puis, le Concile était encore proche et en arrivant ici nous trouvions des Frères et des Sœurs désireux de le vivre et de le mettre en œuvre. Nous nous sentions à l'aise avec cet esprit : pouvoir lire la Parole de Dieu, l'approfondir, préparer les célébrations, vibrer à une liturgie joyeuse et vivante...

Nous nous sentions de la même famille et avons souvent partagé des repas chez eux ou chez nous. Nous avons aimé vivre des Noël ensemble.

Et maintenant ?

- Nous allons quitter La Motte à cause de notre âge, de notre santé, et nous rapprocher de nos enfants.

Mais, en reprenant ces vingt années, nous sommes heureux de ce que nous avons vécu, de ce que nous avons reçu. Des épreuves, il y en a eu ! Mais nous avons toujours été aidés matériellement, moralement, spirituellement. Nous avons tissé des liens d'amitié même si, lorsqu'on n'est pas du pays, on reste toujours un peu des étrangers.

Nous avons aimé découvrir la montagne toujours nouvelle à chaque saison. Oui, nous avons été conduits par la Providence, et jusqu'à cette dernière étape de notre vie en trouvant d'une manière incroyable une maison au rez-de-chaussée, à côté de l'une de nos filles !

Si nous ne pouvons plus servir comme avant, nous pouvons encore accueillir, téléphoner, renseigner, mais surtout prier.

Entretien avec
Sœur Marie-Jeanne BARLATIER ■